

Du rocher à la voile

Collection

Lettres du Pacifique

Collection dirigée par Hélène Colombani, conservateur en chef des bibliothèques (AENSB), chargée de mission pour le livre en Nouvelle-Calédonie.

Cette collection a pour objet de publier ou rééditer des textes (romans, essais, théâtre ou poésie) d'auteurs contemporains ou classiques du Pacifique ainsi que des études sur les littératures modernes ou les traditions orales océaniques (mythologies, contes et chants).

Déjà parus dans la collection :

1- **Les terres de la demi-lune**, nouvelles par Hélène Savoie

2- **L'Ile-Monde**, nouvelles par Dany Dalmayrac.

© L'HARMATTAN, 2006

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

L'HARMATTAN, ITALIA s.r.l.

Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE

Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16 ; 1053 Budapest

L'HARMATTAN BURKINA FASO

1200 logements villa 96 ; 12B2260 ; Ouagadougou 12

ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA

Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Administratives

BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa – RDC

<http://www.librairieharmattan.com>

diffusion.harmattan@wanadoo.fr

harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 2-296-00539-X

EAN : 9782296005396

Le Cercle des Auteurs du Pacifique

Du rocher à la voile

Recueil de récits et nouvelles

Préface d'Hélène Colombani

L'HARMATTAN

BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS CITÉS

Denise Amiot-Rolland

Edmée Varin, *ma mère*, in : *Femmes de Nouvelle-Calédonie*, éditions de la ville de Nouméa, 1999.

A participé au livre : *Chemin insolite de Nouvelle-Calédonie* (textes), Édition Footprint Pacifique, novembre 2004.

Michel Amiot

Biographie de Paul Bloc (in « *le Colon Brossard* », réédition Hachette/SEH 1997.

A illustré le livre « *La Poémeraie du caillou* ».

A dirigé la Revue de l'École publique en N-C.

Anouya (pseudonyme Yvette Mercier)

Evasions poétiques, Nouméa, 1982.

« *Quarante ans de poésie calédonienne* » (collectif) éd. Orphée, 1999.

Jean-Marie Creugnet

Jean Creugnet, pionnier à Fort de France

6 volumes de 1871 à 1902, éditions Paterna paternis, Nouméa, 2004.

Jean Guillou

Aventuriers des mers du sud, éd. l'Etrave, 2001.

Moi, Jean Guillou, second chirurgien de l'Astrolabe, éd. de l'Etrave, 1999.

Peter Dillon, un capitaine des mers du sud, éd. de l'Etrave, 2000.

L'odyssée d'Ann Smith, éd. de l'Etrave, 2002.

Des jalons de l'histoire, éd. de l'Etrave, 2003.

A participé au livre : *A t'on des nouvelles de Monsieur La Pérouse ?* Association Salomon, 2000.

A paraître : livre sur l'histoire maritime.

Philippe Godard

Fleurs et plantes de Nouvelle-Calédonie, éditions d'art calédoniennes, 1978

Le Mémorial calédonien, Éditions du Mémorial Calédonien, 1980 et suivantes.

L'île la plus proche du paradis, éditions d'art calédoniennes, 1985,

La Nouvelle-Calédonie que j'aime, idem 1987

Préface du livre *Gemmanick, peintre du Pacifique*.

Reflets de Nouvelle-Calédonie, idem, 1985

Wallis et Futuna, idem, 1991

Le Batavia, Perth, 1999.

Le tigre de Tasmanie, Perth, 2004

Louis de St Alouarn, éd. Portes du large, 2005.

Ginette Harbulot

La lune ne nous quitte pas pour toujours, Nouméa, 1997

Hélène Savoie

Voyage vers l'île Bleue, éd. du Lagon, 1987

Rêves océaniques, éditions du Lagon, 1987

Les Chants de Boat Pass, éditions du Lagon, 1998

Voiles blanches, sable rouge (White wings, red sands), éditions du Lagon (bilingue, Australie, ill. Aline Mori), 1999.

Chemin insolite de Nouvelle-Calédonie (textes et poésies) co-auteur avec Mike Hosken, Édition Footprint Pacifique, décembre 2004.

Les Terres de la demi-lune, (nouvelles) éditions l'Harmattan, collection « Lettres du Pacifique » no 1, Paris, 2005 .

Anthologies (poésie)

Encyclopédie poétique, éditions Jean Grassin.

Quarante ans de poésie calédonienne, éd. Orphée, 1999.

Éditions critiques :

L'œuvre de Paul Bloc, in *Le colon Brossard*, réédition Hachette/Société des Etudes Historiques, 1997.

Publications universitaires :

Sur la littérature calédonienne :

Présentation de l'œuvre de Jean Mariotti : *Le dernier voyage du Thétis* , Université du Pacifique, 2000.

Sur la littérature Océanienne et les mythes canaques :

Publications des Colloques Corail (Université du Pacifique).

Colloques de littérature franco-Australienne à Sydney (Université de Sydney et Université du NSW) 1998-1999.

Conférence littéraire « Louise Michel, son œuvre calédonienne », au Salon du Livre de Paris, 2005.

A créée et dirigé la première revue littéraire de Nouvelle-Calédonie : *Flamboyant imaginaire*, 1989.

A paraître prochainement : un roman..

Georges Zeldine

Directeur de la revue du *Cercle Katara* .

La gauche, qu'est-ce à dire ? , essai, 1979

L'hémisphère Pacifique : réalités et avenir, essai de géo politique, 1986.

Prochainement édité : *Luttes et souffrances en Nouvelle-Calédonie. 1856-1930.*

L'homme en sursis essai, extraits publiés dans la revue psychiatrique.

Préface.

Préfacer un livre, c'est aussi en quelque sorte, le justifier. Il y a quelques années on me demanda de préfacer la réédition du roman de l'écrivain calédonien, Paul Bloc, *Le Colon Blossard*, puis celui de Jean Mariotti *Le Dernier voyage du Thétis*, .

Paul Bloc s'était inspiré de l'histoire authentique d'un jeune colon Feillet * et décrivait ses mésaventures avec une drôlerie qui n'oblitérait en rien la misère des colons de l'époque, pris en étau entre l'administration pénitentiaire toute puissante et les tribus, et considérés à peu près autant que des bagnards.

Cet excellent roman, véritable chronique de la vie quotidienne à l'époque, ne fût pas du goût de tous, car il rétablissait certaines vérités historiques, il connut pourtant un succès inégalé, et l'épuisement rapide de cette réédition nécessita un second tirage.

Les aléas de la littérature calédonienne traduisent fidèlement ceux de son histoire. Il est des périodes où son silence même est révélateur, tel celui qui suivit les « événements », et dont on commence seulement à émerger, de façon si frileuse et, avec de telles difficultés de publication ou de diffusion, à l'exception de quelques rares auteurs subventionnés, qu'écrire est devenu un exercice des plus irréels. Or il devient urgent de sortir des enfermements culturels.

Tel fut l'objectif des écrivains, des poètes et des universitaires qui, sans aide à l'édition, n'ayant d'autre volonté que celle d'encourager une création

littéraire de qualité, créèrent le Cercle des Auteurs du Pacifique, qui fêtera bientôt ses dix ans.

Durant près de trois ans, leur page littéraire hebdomadaire, avec le concours de la Mission pour le Livre, parut chaque semaine dans le quotidien de Nouvelle-Calédonie*.

Elle permit au public de découvrir, hors de circuits éditoriaux réservés, les textes de ces *électrons libres* et ceux d'auteurs de la région. L'initiative fit des émules et l'on vit fleurir ici ou là des revues à vocation régionale, ou des salons d'auteurs Océaniens.

Cette page était lue jusque dans les tribus et les communes de brousse, et son interruption progressive (en 2004) est regrettée.

Les textes en prose suivants, complétés par des inédits (dont un beau conte de Guillaume Dioposoï) sont extraits de ces parutions.

Ils sont l'œuvre de mélanésiens (*comme Guillaume Dioposoï*), ou de descendants des pionniers du XIX^{ème} siècle, (*Ginette Harbulot, Denise et Michel Amiot, Hélène Savoie, Jean-Marie Creugnet, André Jean*), d'autres encore résidant ici depuis plus de vingt ans: *Aline Mori, Jean Guillou, Philippe Godard, MG Surleau, Georges Zeldine* ou de plus récents (*Pierre Humbert*).

Chacun, à travers ces pages, vous révélera un peu de son attachement à cette île, leur terre natale ou d'adoption. Leurs textes ont pour ancrage la Nouvelle-Calédonie battant pavillon du Rocher à la voile, un symbole fort pour les Calédoniens.

A l'époque pas si lointaine des voyages maritimes, c'était le dernier point du rivage aperçus des

voyageurs, tandis que les autres accouraient au Rocher à la voile pour d'ultimes adieux, ce qui inspira à Marie-France Pisier la scène la plus dramatique du *Bal du gouverneur*, livre et film autobiographiques.

Ces départs déchirants furent aussi évoqués dans ses *Mémoires* par Louise Michel* qui, outre son écharpe rouge de la Commune à ses amis canaques, laissa un peu de son cœur sur l'île où elle avait vécu les dures années du bagne.

Dans certains de ses romans, Jean Mariotti, évoqua ses sentiments d'espoir mêlés de tristesse lorsqu'à vingt ans, sur un vieux cargo, il quitta son île natale qu'il ne devait plus revoir qu'à un âge avancé. (Il s'inspira des anciens mythes canaques dans l'œuvre qui le révéla au monde entier, *Les Contes de Poindi*),

Si de nos jours, les voyages, qui se font en avion, ont perdu le caractère dramatique ou romantique qu'ils avaient à l'époque, les insulaires éprouvent toujours un sentiment ambigu de tristesse liée à la perte de l'île, et d'attrance pour de nouveaux horizons.

Un même amour du « Caillou » apparaît en filigrane de ces textes* même si l'on y devine parfois une crainte des dérives de l'industrialisation, avec leur cortège de pollutions et de crises socio-économiques, ou celles d'un modernisme brutal peu adapté aux traditions océaniques, et que Segalen stigmatisait déjà au dix-neuvième siècle.

Tendres évocations du passé, lyrisme des célébrations de l'île, fictions satiriques (prémonitoires?), réalisme des anecdotes historiques, anciens mythes canaques ou légendes modernes, la liberté

des genres et des styles traduit ici la diversité d'inspiration de ces auteurs, dont certains, comme Pierre Humbert ou Guillaume Dioposoi, voient leurs textes édités pour la première fois.

Chacun y livre spontanément un peu de son âme, de ses émois, ses souvenirs d'enfance ou de jeunesse (André Jean, Ginette Harbulot, Hélène Savoie, Denise Amiot-Rolland, Aline Mori), ses premières impressions sur l'île (Pierre Humbert, M-G. Surleau), ses récits pleins de vie de la petite histoire calédonienne (Philippe Godard, Jean Guillou, Jean-Marie Creugnet), ou encore porte témoignage de la culture originelle de l'île (Guillaume Dioposoi, Anouya.)

Ce livre porte en filigrane l'espoir que l'écriture calédonienne, affranchie des systèmes et des exclusives, puisse enfin exprimer toutes les potentialités qu'offre sa diversité culturelle.

Hélène Colombani

** Le colon Brossard, de Paul Bloc, réédité par Hachette Calédonie et la Société des Etudes historiques, 1989.*

** Colons libres recrutés par le Gouverneur Feillet, l'île étant jusqu'alors réservée à la colonisation pénale.*

** La « page littéraire » hebdomadaire des Nouvelles calédoniennes à l'initiative de la mission pour le livre, (2003- 2004).*

A la mémoire de Michel Amiot

PREMIERE PARTIE

LE ROCHER





LE ROCHER À LA VOILE.

Par André Jean

Situé en avancée, entre la Baie des Citrons et l'Anse Vata, le Rocher, avec la falaise qui le précède, aura été le théâtre de nombre de scènes de la vie, des destinées heureuses ou tragiques, de rêveries solitaires ou de serments amoureux.

Au temps des voyages maritimes, le Rocher était l'ultime scène de ce psychodrame que constitue le départ d'un proche. Il était alors d'usage d'accompagner les parents ou amis en partance jusqu'au bord du quai. Ces derniers gravissaient la passerelle, puis, après un court passage en cabine, venaient s'accouder au bastingage.

Ce face à face à distance, déjà pénible en soi, demeurait déchirant lorsque retentissait le son lugubre de la sirène, et que claquaient les amarres larguées dans la mer, avant que, très lentement, le navire ne s'arrache au quai et s'éloigne dans le ballet de ses remorqueurs.

Dès que les silhouettes devenaient indistinctes, chacun se précipitait à sa voiture pour se rendre au Rocher avant le passage du navire et adressait un dernier adieu aux êtres chers, en agitant un mou-

choir ou en actionnant le klaxon de son véhicule avant de s'abandonner à ses larmes ou à son chagrin. Plus tard adviendrait la douce période de l'idéalisation des absents.

Le Rocher à la voile demeurera longtemps au confluent de la nostalgie et de l'imaginaire, générateurs, le temps aidant, de dépassement de soi, et source de sérénité.

LA TRIUMPH.

Récit de Denise Amiot
(écrit avec Hélène Savoie.)

J'étais à cette époque l'une des seules nou-méennes à posséder une Triumph coupé, ce qui faisait l'admiration de mes élèves de la Chambre de commerce. A cette époque, nous allions avec Michel mon mari et Max, son ami d'enfance, pêcher au large, près d'un îlot du sud, l'îlot Carcasse, à bord du petit bateau de Max, un dix mètres qu'il avait judicieusement baptisé « Old Chap ».

Là, nous attendions sagement que la marée redescende pour pêcher le bec de canne. Mais cette marée descendante nous réservait parfois quelques surprises :

« Oh, regardez s'exclama Max un soir, regardez les frétiller, toutes ces « queues bleues* » !

On voyait en effet un léger frisottis courir à la surface de l'eau tout autour de l'îlot. Mais ce que Max avait pris pour d'inoffensif « queues bleues » étaient en fait de petits requins, des bébés squales, tueurs de la plus belle espèce. Notre pêche se terminait vers minuit, nous reprenions alors le chemin du retour vers Nouméa, lestés au maximum.

Arrivés à bon port, la question se posait de savoir où nous allions vider et nettoyer tout ce poisson qui représentait un nombre conséquent de belles pièces : mieux valait le faire le plus vite possible.

- Et pourquoi pas s'installer tout simplement là, bien à l'abri, sous le Rocher à la Voile ? proposai-je. Cela présentait l'avantage de la discrétion. Sitôt dit, sitôt fait, nous nous mîmes à la tâche, étripant, vidant et écaillant ces poissons tout en bavardant gaiement, riant des plaisanteries qu'échangeaient Michel et Max selon leurs habitudes de bons calédoniens. Au petit matin, l'opération était terminée et le partage effectué, nous repartîmes chacun chez nous.

Le lundi suivant, en arrivant à mon cours, quelle ne fut pas ma surprise d'être assaillie de questions par certaines de mes élèves, visiblement sur des charbons ardents :

- Dites-nous madame, que faisiez vous samedi dernier au Rocher à la voile ?

- Comment ça ?

- Oui, on a vu votre Triumph stationner toute la nuit devant le Rocher, mais vous, Madame, où étiez-vous ?

Je compris alors que les hypothèses les plus farfelues étaient allées bon train : rendez-vous galants, activités inavouables, et que sais-je d'autre encore ?

On avait dû me chercher partout sur la plage, peut-être même avait t'on entendu mes éclats de rire alors que je restais invisible ?

De là à sauter aux conclusions (style « radio cocotier*») il n'y avait qu'un pas ! Mais lundi tout de même, la curiosité avait tout balayé, et ces jeunes filles à l'imagination débordante n'avaient su résister à leur brûlante envie de tout savoir. Elles durent rester sur leur faim, car ma réponse tomba telle un couperet :

- Eh bien mesdemoiselles, vous ne le saurez jamais !

Si elles lisent ces lignes aujourd'hui, mes anciennes élèves auront enfin l'explication du mystère de la Triumf au Rocher à la Voile.

* *radio-cocotier* : expression typiquement locale pour désigner la rumeur publique



UNE SÉANCE DE PHOTO

Par Hélène Savoie

Bien des vagues se sont succédées sur le sable de l'Anse Vata depuis que je posais devant ce « Rocher à la voile » au nom si poétique, en tenue de petit « rat de l'Opéra ». Or de la petite danseuse j'avais bien les nattes, la gracilité et les chaussons, mais en fait de tutu, je portais un ...bikini à smocks ! L'ensemble n'était pas laid mais pas vraiment orthodoxe.

Je la revois avec tant de précision, jeune femme dans la beauté de sa jeunesse. Un bonheur déjà cerné d'ombres, mais qui n'avait pas encore atteint l'insouciance de ma prime enfance.

La vie nous dévoile plus ou moins vite son vrai visage. On le ressent d'autant plus fortement qu'elle ôte prématurément son masque de fête lorsqu'on est enfant.

J'avais commencé les cours d'une école de danse dispensés au quartier latin à la "Néo-calédonienne" (qui porte toujours ce nom), par une Australienne dont je revois parfaitement les yeux très clairs et le visage lunaire parsemé de taches de rousseurs, encadré par une longue tresse brune qu'elle portait en couronne. Son accent très prononcé ne facilitait pas la compréhension des explications et des instructions qu'elle donnait d'une voix

aigue à ces élèves dont les plus âgés avaient douze ans.

Une quinzaine de fillettes pour un seul malheureux garçon dont on ne sait par quel hasard il se trouvait là (sans doute sa mère n'avait elle pas de fille pour accomplir ce vieux rêve commun à tant de femmes: devenir danseuse ou actrice). Il était si grand de taille et si maladroit dans ses sauts et ses entrechats qu'il déclenchait chez les autres élèves et dans l'assistance d'irrésistibles et cruels fous rires que l'on essayait en vain de cacher.

On m'avait donc acheté -accessoire indispensable à cet art - une paire de chaussons que j'aurais voulu blancs, mais qui en l'occurrence, étaient noirs, avec une semelle de bois très rigide pour les pointes, et de longs rubans de satin que l'on croisait autour des chevilles. On m'expliqua que les chaussons blancs viendraient plus tard.

Pour sacrifier à la tradition familiale, ma mère eut l'idée d'immortaliser mes débuts de danseuse par une séance de pose photographique au célèbre Rocher à la voile, qui sépare les deux plus belles plages de la ville, la Baie des Citrons (où, faut-il le préciser aucun citronnier n'a jamais poussé) et l'Anse-Vata, considéré comme un cadre idéal pour les photos de mariages, de communions et de fêtes..

Ce Rocher a vu défiler tant de belles toilettes, de costumes d'apparat, tant de ces personnages qui prennent une pose figée durant ces cérémonies que l'on dit les plus importantes de la vie, et qui sont aussi les occasions - combien rares dans nos îles - de

se parer de vaporeuses robes longues pour les dames, de costumes de cérémonies pour les messieurs.

Or sur ces photos, je suis en ...maillot de bain, ces maillots à « smocks » à la mode de l'époque. Et je prends déjà (avec toute l'application que révèlent mes grimaces enfantines) toutes les postures classiques des danseuses, en appliquant vaillamment le dicton préféré de ma mère : « il convient de souffrir toujours avec le sourire », ce qui me fait ... sourire, aujourd'hui.

Témoin de tant de scènes banales ou insolites, on voit en arrière plan le fameux rocher, telle une voile figée pour l'éternité sur l'horizon de mon île natale, et l'Océan Pacifique dans toute la splendeur du printemps austral, étalant voluptueusement son bleu turquoise avec une touche de vert émeraude et de bleu marine (on le devine, sur les photos, car elles sont en noir et blanc), et le parapet du Rocher où jouent les ombres d'un bois de fer et d'un baringtonia aux pompons en fleurs.

De belles photos où le bonheur fait partie à l'évidence du décor, un peu insolites bien sûr, la tenue de la petite danseuse étoile n'est pas orthodoxe, mais enfin...

Et puis il y avait la source de tout ce soleil qui m'illuminait alors (j'avais sept ans), dont je n'étais pas consciente sur le moment, mais qui m'apparaît clairement aujourd'hui que je l'ai perdue : cette jeune femme mince dans sa robe de taffetas gris aux revers de velours, belle, avec son sourire lumineux, ses yeux pailletés d'or, ses boucles brunes, elle qui